

Un pont plus haut et un dénivelé qui fait peur

FLOREFFE Franière

Les travaux du nouveau pont surplombant la voie ferrée touchent à leur fin. Il « reste » à le raccorder à la voirie existante. Avec un sacré dénivelé supplémentaire.

« Vous avez vu le tremplin ? », rit (jaune)

Rosa Leone, habitante de la rue de Soye. Devant sa fenêtre, les jardins des voisins ont irrémédiablement laissé

place à un garde-corps en béton, bientôt surplombé d'un dispositif antibruit. Se considérant un peu comme emmurée, Rosa s'y résout tout en ne comprenant toujours pas comment ce pont à arc suspendu, « disproportionné », a atterri dans son village. « Pour moi, il était en solde ! »

Quant au dénivelé dont il est question, c'est vrai que l'ouvrage d'art est bien plus haut que le précédent, à cause du mètre de sécurité à garder désormais entre le bas du tablier et les caténaires. 70 centimètres. À récupérer sur quelques centaines de mètres, pour retomber sur ses pattes au moment d'aborder le virage en contrebas. Ça n'a l'air de rien mais ça induit une modification du profil de la route et une pente supplémentaire. Dans tous les sens.



À droite, la fameuse différence entre ancienne voirie et nouveau pont va devoir être compensée. La route va s'élever, les riverains seront préservés des forts pourcentages.

Du pont, la rage

Début du mois, les 4-5 riverains ayant pignon sur le chantier ont ainsi été conviés à une réunion leur expliquant comment on allait connecter leurs entrées et garages. « Outre la possibilité de devoir casser nos cours pour adoucir la descente, on nous annonçait des rampes d'accès de minimum 10 %, voire 12-13 %. C'est la moyenne de l'effrayante rue du Calvaire, de l'autre côté du pont. » Remco serait peut-être à l'aise, mais, pour sortir de chez eux, les Franiérois ne sont pas des coureurs de grand tour ! Du côté d'Infrabel, le porte-parole Frédéric Sacré se voulait rassurant. « Ça a l'air vertigineux mais c'est moins que beaucoup de pentes de garage, expliquait notre ingénieur.

Pente, il y aura. Mais nous pouvons l'adoucir en empiétant de trois-quatre mètres sur l'assiette privée, sans indemnisation mais avec l'engagement de remettre les lieux dans leur prime état. Cela dit, il n'y a rien de neuf, ce ne sont pas des mesures de fin de chantier, ces plans ont été montrés dès le début. »

Un compromis acceptable

Oui mais dans un langage et des dessins d'initiés, non chiffrés, rétorquent les riverains. « Moi, je pense qu'ils se sont trompés, ou qu'ils nous ont caché à quel point la situation nous embarrasserait. On ne nous a pas expliqué ça », continue Rosa qui, dans le cas contraire, assure qu'elle ne se serait pas laissée faire. Reste que, vu la levée de bou-

cliers de la part des trois riverains les plus impactés, l'ingénieur s'est remis à sa table et, il y a quelques jours, les voisins ont été recontactés. « Aucune cour ne sera cassée », annonce notre témoin, rassurée comme ses voisins directs.

Frédéric Sacré confirme : « Nous voulions satisfaire tout le monde. Nous avons donc fait quelques études complémentaires. Là où nous avons initialement une montée régulière de 4 %, nous avons décidé de la faire plus raide, 6 %, dans les derniers mètres amenant les véhicules sur le tablier. Cela permettra de redescendre à un dénivelé de moins de 9 % devant les premières maisons. » Le ton a baissé, on s'est entendu.

VITE DIT

DE BONS FREINS

Rassurée sur l'esthétique de sa devanture, Rosa reste vigilante. Elle appréhende le trafic qui reprendra ses droits après la remise en service de la route – désormais assez large pour que les véhicules se croisent qui plus est –, d'ici le 30/11, date de fin du chantier. La riveraine mise maintenant sur les freins des voitures et poids lourds qui passeront là, espérant, vu la pente, que personne ne finira dans sa façade.

C'EST LE BOUQUET !

De l'autre côté du pont, la rue de Mornimont est quasiment à niveau mais, à quelques mètres du chantier, la fleuriste Fabienne et son mari Christophe craignent le timing d'asphaltage et donc de fermeture de la route qui leur amène les clients. « Nous avons besoin de connaître les délais exacts. Il ne faudrait pas que le magasin soit inaccessible lors de la période de Toussaint, que nous restions avec nos commandes sur les bras. Sinon, le magasin fermera pour de bon. » Si la clientèle a longtemps gardé ses habitudes, Fabienne sent que tout le monde fatigue. D'un jour à l'autre, toute la chaussée peut être obstruée par les camions, empêchant les voitures de passer. « Nous n'avons rien à reprocher à la société à la manœuvre, mais certains sous-traitants ne font rien pour cohabiter avec habitants et commerçants. » A.S.E.